« Vite dit bien dit »

Equitaine

Chevaux de sport, de trait et ânes seront à l'honneur du 18 au 26 mai de l'Equitaine, dans le cadre du salon de l'agriculture d'Aquitaine à Bordeaux-Lac. À noter entre autres dans ce programme, la 27e édition de l'Arabian Masters show international (pur-sang arabes) les 23 et 24 mai et les matches de horse-ball du circuit du championnat de France Pro Élite les 25 et 26 mai.
www.salon-agriculture.fr

Sur la plage de Treustel

Pauline Beulze et Audrey Gory, formées à La Cense, proposeront le 16 juin

DR

(15 h 00) des démonstrations publiques avec leurs chevaux sur la plage de Treustel, à Combrit-Sainte- Marine (29).
Contact : 02 98 51 91 42

Stage Booth

L'éducateur australien Andy Booth animera des stages d'équitation éthologique du 1er au 6 juillet aux Écuries de Sulliac, à Buzet-sur-Tarn (31).
www.ecuries-de-sulliac.com

Cheval médiateur

Du 27 au 29 mai se tiendra, au haras national d'Hennebont (56) et au lycée agricole de Kernilien (22), un colloque consacré à la médiation par le cheval. Il réunira des professionnels du monde médical et social, du cheval et de l'équitation. Deux grandes parties s'organiseront dans ce colloque, abordant les différentes pratiques de la médiation par le cheval et ses perspectives, ainsi que la notion de bien-être animal dans les pratiques de médiation.
www.haras-nationaux.fr

LE TRAIT **JOYEUX**

L'opération Poney École, initiée par la Fédération française d'équitation et l'Éducation nationale, se poursuit jusqu'à début juillet. Quelque 756 clubs en France y participent et visent à séduire enfants et enseignants sur la pratique équestre au cours d'une séance de deux heures d'initiation offerte à la classe durant leur temps scolaire. Cette action vise, bien entendu, à engager les écoles à voir l'équitation s'inscrire dans le programme pédagogique, à l'instar d'autres disciplines sportives.

▶ RANDO CULTURELLE

Étourdissante TransHumance

Nous pénétrons dans les monumentales Carrières de Lumières, hautes de 14 m. La lumière s'éteint. Un mot apparaît sur les murs blancs de calcaire, TransHumance, et la magie commence. Ouverture d'une conférence de presse où le rêve se mêle à la réalité. Monet, Renoir et Chagall cèdent la place au Théâtre du Centaure. Les toiles de maîtres, immobiles, s'estompent, les mouvements des hommes, des chevaux, de la centauresse s'emparent du lieu. Le temps de la rumeur n'est plus, TransHumance projette aux yeux de tous les images de cette aventure humaine extraordinaire. Le spectacle est grandiose, on en perd presque l'équilibre tant nos sens sont bouleversés. Si vous ne saviez pas encore comment vivre TransHumance, direction le cœur des Alpilles, aux Baux-de-Provence, les images de cet événement phare de Marseille-Provence 2013 y seront projetées tous les soirs à 19 h 00 du 28 mai au 11 juin.

Estelle Laurenti

PHOTO PASCAL LAHURE

Le chiffre du mois 13 000

C'est, en euros, la somme récoltée pour financer les recherches du CHU de Nîmes sur la sclérose en plaques, lors de la Fête du Printemps qui a bourgeonné mi avril à St-Chaptes, un petit village du Gard. À l'origine de cette louable démarche caritative, le Comité des fêtes de la bourgade et Laurent Rey *(photo, à droite)*, cadre à l'hôpital nîmois et éleveur de camarguais passionné du *païs*. Afin de récolter des fonds pour contrer cette grave maladie du système nerveux, ils ont su intéresser à la cause plusieurs noms : Patrick Timsit (humoriste et « parrain » de l'événement), Jean-Claude Adelin (acteur), Pascal Duchêne (réalisateur du spectacle des Enfoirés), Jacques Mailhan (président des manadiers/éleveurs). Lesquels ont aussi fait la fiesta autour d'animations du cru (abrivados, bandidos, course camarguaise) et d'une grande soirée dansante. Humaniste dans l'âme, Laurent a déjà lancé son cœur dans cette même croisade pour 2014 : faire des kilomètres à cheval avec arrivée à Aigues-Mortes avec, en projet, un spectacle sons et lumières et un concert sous les remparts.
Pour soutenir cette action : www.chu-nimes.fr et 04 66 68 67 52

PHOTO PASCAL LAHURE

▶ TÉLÉVISION

CHEVAL pratique a vu

Equivox élève l'élevage

Sujet du débat sur Equidia (à revoir sur www.equidiawatch.fr), dans l'émission *Equivox*, d'Alexandre Carré *(photo)* : « Le selle français, cheval d'hier ou d'aujourd'hui ? » Vaste question, semble-t-il… En écoutant les intervenants, on était plutôt dans le passé que dans le futur…

DR

Une interview filmée a donné la parole à « l'accusation », incarnée par un éleveur qui en a ras le bol de la manière dont est organisée la filière : pas de soutien aux pros, saupoudrage des aides, ségrégation entre *« vrais Français »* (on parle de chevaux) et étrangers. *« Une omerta entretenue par les responsables de la filière dans leurs bureaux à moquette… »* Bernard Le Courtois (éleveur, étalonnier et nouveau patron de l'Association nationale du selle français) a répondu, en disant que, lui, en vivait bien, de l'élevage, mais *« si on n'a pas de talent, ça ne marche pas »*…. Et toc ! L'éleveur en question, François Lévy, a pourtant des résultats enviables et a fait naître cette année encore 30 poulains… Olivier Jouanneteau (cavalier et éleveur) a calmé le jeu. Il est d'accord avec Lévy, les éleveurs vivent mal. On a aussi appris que le budget de France Haras est encore de 10 millions d'euros, alors que *« 25 % seulement des étalons sont propriété de l'État »*.

Le plus gros « rétrogradage » est venu d'une interview d'un juge de jeunes chevaux qui a enchaîné les lieux communs, du genre *« halte à la concurrence des pays étrangers »*, et *« on a eu la chance d'avoir des chevaux qui venaient de souches différentes, ça a été notre richesse »*. Comme si les pays étrangers n'avaient pas fait pareil ! Il veut des chevaux *« endurants au mal, avec beaucoup de sang, beaucoup d'envies et le caractère qui va avec »*. Nul doute, ce n'est pas aux amateurs que pensent les têtes pensantes de la filière. Et pourtant, ce sont eux qui achètent les chevaux ! Mais pas assez cher, ont protesté en chœur Le Courtois et Jouanneteau. *« Ils (les acheteurs) veulent des chevaux adultes, dressés et gentils mais ne veulent pas dépenser plus de 10 000 € alors qu'un tel cheval en a coûté 40 000 ! »* Salauds de pauvres, comme dirait Bigard ! Et Le Courtois a lâché le morceau : vive les États-Unis, qui n'ont jamais fait croire que les sports équestres pouvaient être démocratisés. Conclusion de cette heure de discussion : les éleveurs fabriquent des chevaux haut de gamme alors que l'énorme majorité de la clientèle veut des chevaux gentils qui sautent 1,10 m sans emmerder le monde. Alors ? Les clients tombent dans le piège de méchants marchands, qui vont chercher à l'étranger des camions entiers de chevaux qu'ils vendent *« 3 000 € pièce »*. Vignaud en a rajouté une couche : *« La filière doit s'adapter au marché. La clientèle est à 90 % féminine et le standard de la race n'est pas adapté. Le selle français n'a travaillé que sur l'élite. »* Et ça fait plus de 20 ans qu'on le sait !

Marion Scali

Le coin du commerce

• Voici enfin venue la saison des tenues légères pour monter décontracté. Pour conserver votre « classe » naturelle, choisissez un polo (95 % coton et 5 % spandex) dans la nouvelle collection Flags&Cup : Alba pour femme ou Chico pour homme. Couleurs dispo pour les cavalières : framboise/contrasté blanc, marine/contrasté blanc, noir/contrasté rose. Prix conseillé : 46,90 €. Modèle cavalier : marine/contrasté blanc ou rouge/contrasté blanc. Prix conseillé 49,90 €. Tailles dispo : XS à XXL.
www.flags-and-cup.com

DR

• Même en été, ne montez jamais en espadrilles. Tentez les bottes en doublure microfibre respirante Felix Bühler Native riding system (NRS). En cuir vachette pleine fleur, les NRS s'ajustent à tous les mollets grâce à leur empiècement élastique. Elles sont aussi agrémentées de taquets d'éperons et de lacets élastiques. Pointures : 35 à 44. Prix conseillé : 239 €
www.kramer.fr

DR

• La sécurité du cavalier est toujours en pointe et de plus en plus dans l'air du temps avec ce gilet de protection Hit-Air. Son système airbag relié à la selle se déclenche lors de la chute du cavalier et gonfle instantanément le gilet. Modèle dispo pour enfant de 8 à 12 ans puis adulte de S à 3XL. Prix conseillé : 375 €
www.hit-air-France.fr

DR

Thierry Pellegrin, du Théâtre équestre Camarkas

En mondes gypsy et flam enco

Camarkas, un lieu étonnant tapi dans les entrelacs du Petit Rhône où Thierry Pellegrin, Camarguais pure souche passionné de haute école, met en scène les légendes de son païs sous couleurs gypsy et notes flamenco dans son théâtre Camarkas. Entrée des artistes…

Texte : Éliane Feuillerac. Photos : Pascal Lahure

À perte de vue, des hectares parsemés de taches blanches et noires qui paissent dans les marais encadrent la petite route qui serpente jusqu'au Saintes-Maries de la Mer (13). La Camargue est rusée pour préserver ses secrets et, si « l'étranger » loupe la pancarte à l'entrée d'une banale draille, la balade dans les marais peut longtemps continuer… Derrière un portail encadré par deux jolis bronzes cabrés, une carrière entourée de palmiers, des bâtiments en bois, des lices blanches, des fleurs, des arbustes, des touches de déco colorée, un jeune labrador en train de s'acharner sur une brosse de pansage ; l'endroit est coquet et fleure bon la convivialité. Au détour des allées, le bruit d'un tracteur attire vers un grand hangar où le maître des lieux s'active à herser son fonds de commerce, une piste ronde de 13 m, entourée de gradins et habillée d'un décor unique, mélange de cultures gitane et camargue. Un lieu hors du temps, sous ambiance baroque, qui rappelle par certains côtés l'antre de Bartabas au fort d'Aubervilliers. Le site a du cachet, de l'authentique, comme son créateur Thierry Pellegrin.

Autodidacte et fier de l'être

« J'ai été élevé par un oncle manadier qui, à l'époque, faisait aussi des promenades à cheval. C'est avec lui que j'ai appris à monter ; mon premier boulot a été d'accompagner les balades, j'avais 10-12 ans. Le dressage m'intéressait déjà, mais, en grandissant, le camargue est devenu un peu petit pour ma grande taille, alors j'ai commencé à monter des chevaux portugais. C'est là qu'est venue ma passion pour la haute école. Je n'ai jamais fait de doma vaquera ni de concours de dressage, je montais pour moi, pour mon plaisir. Au début, j'ai un peu bossé avec Carlos Pinto, qui venait dans le coin faire des démonstrations ; j'ai fait un stage ou deux avec lui, ensuite j'ai continué en autodidacte, j'ai appris tout seul en lisant beaucoup et en regardant les autres. J'ai commencé à dresser des chevaux et je me suis installé au mas de Dard, juste à côté d'ici ; avec mon ex-femme, on a ouvert un centre équestre et on faisait des petits spectacles à l'heure de l'apéro, sur fond de guitare et de flamenco. Par la suite, on a amélioré les choses et on a organisé des soirées gitanes pendant onze ans. »

Thierry Pellegrin, un Camarguais pure souche accro aux tempos et aux *caballos* du Sud.

La vie faisant, cet engouement artistique se consolide et s'enracine lorsque Thierry traverse la route et acquiert il y a treize ans sa propriété de 5 hectares, par envie de continuer les spectacles et de créer un véritable théâtre équestre qui allait devenir Camarkas.

Au fil du temps, l'artiste a fait son nid et construit un univers qui lui ressemble, simple et sympathique : petites écuries avec boxes et stalles, volière avec tourterelles, bancs en bois flotté autour d'un étang, espace détente pour le public autour d'une mini-carrière en face du théâtre, paddocks alentours qui hébergent la troupe en sabots.

« J'ai 19 chevaux en tout, dont 7 en pension "dressage" (certains participent aux représentations avec leurs cavaliers). Ce sont des lusitaniens en majorité, avec un PRE et deux camargues (par tradition, j'inclus toujours un tableau "camargue" à mes spectacles). Je les achète en France, débourrés, à 4 ans, choisis sur un bon équilibre au galop. Je préfère les

Le maître des lieux et ses chevaux sont autant à l'aise en airs de haute école que dans le quiebro (ci-dessus), succession rapide d'écarts latéraux au galop.

avoir "neufs" pour les éduquer moi-même sur les bases classiques du dressage; ensuite, c'est un travail de patience, il faut quatre ou cinq ans pour les former aux airs de haute école. J'ai toujours eu envie de marier le flamenco avec les chevaux, toujours rêvé de danser avec eux accompagnés par une guitare, des danseuses et l'âme tzigane. J'adore, ça m'inspire… »

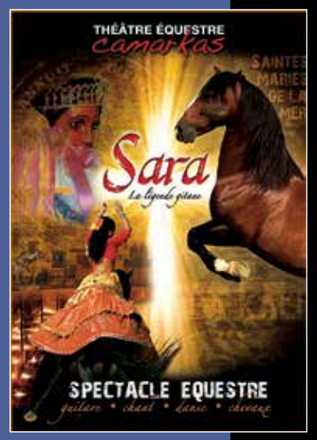
En famille

Camarkas est affaire de passion mais aussi histoire de famille où tout le monde met la main à la pâte. Comme Thierry, sa compagne Sandranne (graphiste de métier), sa cousine Carla, ses jumelles participent au show : Kelly est à cheval, Tanhee à la couture, chargée de la lourde et délicate tâche de créer et de fabriquer les costumes de la troupe, artistes comme chevaux. Les matières sont légères, brillantes, les imprimés chatoyants, agrémentés d'ornements. *« J'aime choisir les étoffes, mettre ma touche dans la déco, les accessoires, les petits détails qui font un tout. La passion, l'émotion, la note festive, doivent ressortir dans les costumes. C'est baroque, c'est une explosion de couleurs, de paillettes, de bijoux, c'est gitan, un univers sans frontières et sans limites. »*

Monsieur Loyal a mis tout son cœur dans la conception de son théâtre, d'une capacité de 200 places. *« Je voulais en faire un lieu soigné, propre, où les gens se sentent tout de suite bien, et ce dès leur arrivée au parking, d'où un fléchage d'accès personnalisé. C'est aussi pour cela que j'ai choisi un cercle, une piste ronde, pour créer de la chaleur dans un cocon, pour être en communion comme autour d'un feu ; les gens sont moins réceptifs, moins en osmose, autour d'un rectangle ou d'un carré. »* L'agencement général est bien pensé pour rassembler l'espace. D'un côté, des gradins avec bancs étagés, de l'autre, une quin-

Dans le salon, entièrement décoré par ses soins, Thierry profite des rares instants de détente au milieu des tableaux, photos, bouquins et nombreux objets de cœur. Une pièce « passion » qui lui ressemble.

Sara, la légende gitane



18 h 30, on arrive par une belle allée baignée de verdure, les feux de Bengale nous montrent le chemin à emprunter. Puis, au détour d'un havre de paix et après avoir traversé les écuries où les artistes équins et humains se préparent, le théâtre nous ouvre ses portes. Et là, juste au seuil de la porte, tous nos sens se mettent en éveil et un lieu magique nous dévoile ses secrets : une décoration pleine de goût, merveilleusement agencée, des centaines de bougies, une légère odeur d'encens et une musique tzigane en fond sonore. Le voyage peut commencer. Le public arrive et, comme moi, ne sait pas où poser le regard tellement le décor nous transporte déjà. La musique « *live* » et une chanteuse « en chair et en os » remplacent peu à peu la musique d'ambiance. La piste de 13 mètres s'habille de ses lumières de scène, le spectacle débute. Cette année, Thierry Pellegrin nous emmène au cœur même de la Camargue, plus précisément à sa capitale, les Saintes-Maries de la Mer, avec, comme fil conducteur du spectacle, Sara la noire, venue avec Sainte Marie Jacobée et Sainte Marie Salomé, ou, pour d'autres, Sara l'Égyptienne. Onze tableaux vont se succéder dont neuf purement équestres, danseuse flamenco et guitare gitane embrasent la scène. Rênes à la ceinture, carrousel, figure de haute école et de tauromachie nous renvoient à nos chères études. Une belle démonstration d'art équestre, le tout mis en scène avec minutie. J'en prends plein les yeux pendant 1 h 15… Les spectateurs alentour sont du même avis : *« J'ai rêvé, j'ai été transportée, les chevaux sont magnifiques, le travail est parfait, un super moment » « Je n'y connais rien aux chevaux, mais quel plaisir… Comme on dit maintenant, j'ai eu "les poils" ! »*

Pascal Lahure

« J'ai toujours eu envie de marier le flamenco avec les chevaux, toujours rêvé de danser avec eux accompagnés par une guitare, des danseuses et l'âme tzigane »

zaine de tables où le public peut déguster des tapas avant d'aller dîner (le show débute à 19 heures). *« Je ne veux pas faire de restauration, c'est trop de boulot et ce n'est pas mon métier. »* Dans un recoin près de l'entrée, l'estrade dédiée au flamenco d'où chants et guitares rythment la danse des chevaux. Le « cosy » de l'ensemble doit beaucoup à la touche « déco » de Thierry, soigneusement réfléchie : tentures, vieilles photos de Camargue, cheval de manège en bois coloré, lanterne de cuivre, fûts de chêne, croix gardiane, fer forgé et, sous un dais rouge, la statue de Sara (patronne des gitans) parée de soieries chamarrées. Ambiance baroque rehaussée, lorsque le rideau tombe et que le noir se fait, par la lueur des photophores, les lumières tamisées et les odeurs d'encens. Invitation au voyage Camarkas dans laquelle on s'embarque sans hésiter pour 1 h 15 de spectacle et une modique somme d'entrée (place de 15 € à 25 €). *« Je travaille beaucoup avec l'hôtellerie régionale, les offices de tourisme et agences de voyages, le site Internet est un plus. Les représentations commencent à Pâques jusqu'à fin novembre, chaque week-end et jour férié + un jour par semaine ; en saison (juillet/août), on fait deux séances par semaine. »*

Des fleurs, du bois, du propre, les différents lieux de vie du mas sont joliment aménagés et invitent à la flânerie.

De Sara à la Feria

Chaque année, le spectacle Camarkas change de thème tout en restant fidèle à la culture et aux légendes du *païs*. 2013 est placée sous le sceau de Sara, la sainte noire venue de Haute Égypte et vénérée par la communauté gitane. *« J'ai voulu donner un aspect narratif, poétique, mélangé au côté flamenco apporté par un guitariste et une danseuse qui rythment les numéros. Parmi eux : carrousel à 6 chevaux, scène camargue avec chorégraphie sur le trident, travail en main (piaffer, passage, pesade, pas espagnol) autour d'une roulotte tzigane, Sandranne fait un numéro rênes à la ceinture, moi un pas de deux avec la danseuse à pied. Je reste toujours très vigilant sur la technique pour ne pas faire de "fautes" d'équitation. Le milieu du spectacle équestre a beaucoup évolué, il s'est diversifié, chaque artiste peut créer son monde. Le mien est gitan, camargue, flamenco à la fois. On va maintenant tâcher de progresser sur le visuel, sur la nouveauté, pour essayer de vendre le show ailleurs qu'en Camargue mais sans perdre notre identité. »*

Thierry a une fibre certaine de metteur en scène qu'il met en pratique en juillet à d'autres plus grandes dimensions. Depuis 1995, c'est lui qui est aux commandes artistiques de la Feria du cheval aux Saintes-Maries de la Mer, qui gère le show dans les arènes avec des artistes de tout crin (Lorenzo, Clémence Faivre, Denis Marquès, Charly Andrieux) et un « sons et lumières » dans les marais alentour. Le plus bel écrin possible pour raconter l'histoire de Falco et *Crin-Blanc*…

Esthète, homme de cœur, de cheval, de théâtre, Thierry Pellegrin mène sa barque et sa troupe avec bonheur, en liberté, sans frontières, tant dans la tête que sur la scène. Une envie parmi d'autres : *« J'aime les disciplines d'extérieur qui ont une racine équestre. Quand je vois les cow-boys manier le bétail et la relation qu'ils ont avec leur cheval, je me régale. Je suis déjà allé aux États-Unis, c'était beau. J'aimerais encore voyager, aller en Argentine, en Russie, à l'encontre de peuples cavaliers. Quand j'aurai le temps… »*

Si vous passez dans le coin, faites une halte chez Camarkas. C'est un ailleurs, un bel endroit avec de belles personnes, une parenthèse qui donne du rêve à peu d'euros. Par les temps qui courent, ça n'a pas de prix. ■

Contacts page 128

En *piste !*

par Éliane Feuillerac et Stéphane Litas

La tentation étant à portée de box, on n'a pas résisté au plaisir d'essayer les « lulus » en situation et en costumes. Nantie de créoles dorées, d'un boléro bouton d'or et d'une longue jupe chamarrée, la gitane d'opérette compose avec *Channel*, un grisou de 10 ans à l'œil coquin, sous les conseils de Thierry. *« Il fait de très bonnes pirouettes flamenco, ralentit ou accélère selon le tempo de la guitare, il est au changement de pied aux deux temps, au pas et au trot espagnol.* » Ce que j'ai bossé, avec grand plaisir, dans la fluidité. En revanche, la rencontre avec le trot espagnol a été plus abrupte face à l'énergie, la puissance déployée dans la montée et la tension des antérieurs alliées à l'élasticité du rebond. Si on loupe le top départ, on est mal dans la selle… Mais quelles superbes sensations quand on ne se trompe pas de bouton !

Le chef Steph, corseté dans un gilet, hérite lui de *Vulcao*, un 8 ans très pétillant par son sang Vega, rompu à la double culture haute école et équitation tauromachique. Appuyers, changements de pied, pas espagnol, jolies pesades et un peu d'adrénaline pour finir sur du quiebro, une feinte au galop que font les chevaux dans l'arène face au taureau, enchaînant les changements de direction d'un pied sur l'autre. Là encore, faut s'accrocher, mais le plaisir récolté en vaut la sueur dépensée, *dixit* le cavalier.

***Channel*, mon coco lulu, m'a fait découvrir le trot espagnol. Une allure grisante mais ô combien décoiffante pour doña Esmeralda !**

Quant à *Vulcao*, il initie el señor Stefano aux finesses de la pesade, où, là encore, il ne faut pas se tromper de bouton.

La tradition a parfois la peau dure face aux bases de la sécurité : des cavaliers sans protection de tête, au galop sur du bitume, des piétons dans les pieds des chevaux…

PHOTO PASCAL LAHURE

« La sécurité a fait d'indéniables progrès, mais, en contrepartie, les cavaliers ont perdu en vigilance »

fique du gilet airbag, qui ne dispense pas du protège-dos obligatoire, il faut tenir compte de ce facteur « double épaisseur » lorsque l'on choisit la taille : on doit pouvoir passer le poing à l'horizontal entre le protège-dos et le gilet pour lui permettre de se gonfler sans couper la respiration du cavalier. Le bas du gilet doit arriver à mi-fesses.
Pour Philippe Karoubi, la faute irait aussi à un manque de prévention des cavaliers, surtout lorsqu'ils se trouvent « autour du cheval ». Pour le médecin, il serait utile que les centres équestres répètent les règles de sécurité, même si ces dernières paraissent logiques. Exemple basique, *« le cavalier qui cure les pieds de son cheval et aligne sa tête dans l'axe du sabot. À trop vouloir bien faire, certains prennent des risques inutiles. »*

ENTRE TRADITIONS ET LIBERTÉS INDIVIDUELLES

Si certains cavaliers se montrent réticents face aux nouvelles règles, c'est souvent parce que ces dernières vont à l'encontre de traditions séculaires. Ce fut le cas notamment avec l'arrivée de la bombe en dressage, qui radiait le traditionnel chapeau des carrières Amateurs. Une nouvelle qui mit les cavaliers de western et de Camargue à l'affût, puisqu'il s'agit des dernières disciplines où la bombe n'est pas obligatoire. Ils s'étaient déjà soulevés en 2009 contre une proposition de loi visant à imposer le port du casque pour les cavaliers sur les voies ouvertes à la circulation publique. En l'occurrence, une loi les touchant directement. Mais à cela, les fervents se sont empressés de répondre : *« La généralisation du port d'une bombe porterait gravement atteinte à des pratiques équestres fortement ancrées en Camargue et qui, telles la doma vaquera, l'équitation western ou la monte camarguaise, participent de la beauté de ce pays et du dynamisme de son tissu social. »* Ils avaient aussi soulevé la question des libertés individuelles et de la surprotection en société : *« Assimiler ces pratiques à des sports à risques, en plus de la stigmatisation que cette affirmation induit, renvoie à un modèle de société dans lequel le but ultime serait la suppression de tous les dangers et donc de la responsabilité individuelle liée à ces derniers. »* Cette loi n'a finalement pas été jugée *« nécessaire »* et n'a pas abouti.
Franck Perret, membre de l'équipe de France de reining, moniteur et formateur au BPJEPS, défend aussi cette notion de *« liberté, où chacun, à partir de l'âge adulte, est capable de mesurer les risques qu'il prend, et donc de mettre un casque ou non. »* C'est clairement « l'obligation » qui le dérange, et non la bombe en elle-même, car il ne *« remettrait jamais en cause ses bienfaits, ou la sécurité tout court »*. Les membres de la NRHA, l'association nationale du reining, ont *« eux-mêmes voté le port*

Tourisme équestre : la semi-liberté ?

Le tourisme équestre n'est pas soumis au port de la bombe, ni par la loi, ni par les fédérations. Sébastien Rouchy, BEES 1 et Accompagnateur de tourisme équestre, qui n'en porte pas lui-même, *« apprécie que l'on ait encore le choix »*. Pourtant, lorsqu'il s'agit de ses clients en randonnée, cette liberté est à moindre échelle. En effet, *« il est légalement difficile de ne pas préférer le leur imposer, puisqu'en cas de chute sans casque, le client ou même sa famille peuvent se retourner contre le guide. Seule une décharge de la part de l'assureur du cavalier peut le dédouaner. Ainsi, que l'on défende ou non cette notion de liberté individuelle, nous sommes pieds et poings liés par la législation. »* Au niveau du matériel, il redoute *« que l'on tombe dans la surprotection avec l'arrivée du gilet de cross en randonnée. Notre discipline est bien moins dangereuse que ce que l'on donne à croire, et les cavaliers tombent beaucoup plus en manège qu'en balade ! »* Mais pour l'instant, Sébastien Rouchy n'observe pas ce phénomène de surprotection dans sa discipline, du moins chez l'adulte. Car *« les enfants, par contre, sont de plus en plus protégés par leurs parents, notamment avec les gilets, à l'image du ski où vous ne verrez plus aucun enfant sans casque sur les pistes. »*

Dans le respect des traditions

Les fabricants ont également tenté de répondre au conflit équipements/vêtements traditionnels, comme c'est le cas pour le casque et le chapeau, en inventant des produits « fonctionnels et esthétiques », à l'image des nouvelles coques intérieures pour chapeau de western, en vente chez Kramer ou encore LAS *(photo)*, entre 49,90 et 109 €.

DR

Port de la bombe : l'avis des pros

FRANCIS REBEL, directeur sportif à l'écuyer de Paris, BEES 3

« Il faut porter une bombe, quelles que soient l'allure ou la discipline »

« Je pense que le port généralisé de la bombe est une évolution logique et nécessaire, car elle est la protection de base du cavalier. Il faut la porter, quelles que soient l'allure ou la discipline ! Je n'aime pas parler d'affront aux libertés individuelles, lorsque l'on traite d'un sujet si important qu'est la sécurité, d'autant plus que les éventuelles contraintes physiques ou esthétiques liées au casque sont vraiment minimes. Je ne parle pas ici de devoir mettre des gilets et autres protections. Mais, pour le casque, les mœurs semblent de toute façon évoluer dans ce sens. Je vois de moins en moins de cavaliers monter sans bombe, même sur le plat. Les professionnels, également, se font plus souvent photographier avec un casque, même chez eux à l'entraînement, afin d'inciter les amateurs à suivre leur exemple. Et je suis ravi que ça aille dans ce sens ! »

PHILIPPE KAROUBI, médecin fédéral

« Lorsqu'il n'y a pas de casque, la tête est en contact direct avec le point de chute »

DR

« C'est évident, le casque est nécessaire pour la protection céphalique, car il permet la répartition de l'onde de choc, et réduit ainsi considérablement la gravité du traumatisme. Lorsqu'il n'y a pas de casque, la tête est en contact direct avec le point de chute, et cela se finit souvent en traumatisme crânien. Des traumatismes qui pourraient être évités, mais qui représentent pourtant la lésion la plus grave chez les cavaliers, avec celle du rachis. Pour ces raisons, on peut difficilement ne pas conseiller la bombe, même en dressage ! Car il y a, quoi que l'on en dise, toujours risque de chute. C'est ici un travail de changement des mentalités, et de prévention en termes de santé publique. »

Comme ce devrait être le cas dans toutes les disciplines, la sécurité en équitation western tient avant tout dans l'éducation irréprochable des chevaux.